

Le patois à ses amis : (traduction)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **28 [i.e. 29] (2001)**

Heft 113

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le patois à ses amis (traduction)

Les gens disent que moi, le bon vieux patois je m'en vais. Il y a quelque chose à dire, mais pour le moment je suis encore avec vous. Un de mes bons amis vous parle de moi. Ecoutez ce qu'il dit :

"Autrefois, quand j'étais jeune, il y a de cela au moins septante ans, on n'entendait parler que le patois partout : dans les maisons, sur les chemins, à l'auberge, après la messe au point de séparation des chemins, dans les magasins où on allait acheter pour 5 centimes de drops, et autour de nous, quand les lessiveuses faisaient la grande lessive, le bruissement du patois animait les lieux. Et quand cela arrivait que d'un bout loin, on lançait une pierre dans l'eau du bassin, les expressions en bon patois fusaient : foutez-moi le camp, bande de vermines.

Pendant l'école pas question de dire un mot en patois, alors qu'en dehors, celui qui parlait en français était la risée de ses camarades. Et pourtant, il y a une centaine d'années, une loi votée par le Grand Conseil, interdisait de parler en patois à l'école. Interdiction que l'on violait largement, tant les élèves que le régent, qui lui, parlait régulièrement le patois dans sa famille avec sa femme et sa belle-mère.

Mais il faut reconnaître que depuis les affaires ont évolué.

Il y a une vingtaine d'années, un régent me disait : quand j'ai commencé à tenir l'école, tous mes élèves parlaient en patois. Maintenant, trente ans après plus un seul ne parle en patois. De cette langue, ils n'en savent plus rien !

Ah! notre patois, ce beau langage de nos aïeux, cette richesse qui n'est pas un "baragouin" comme beaucoup le croient et pensent qu'ils ont la bouche trop fine pour le parler.

Nos aïeux savaient leur patois à la perfection, les expressions adéquates émaillaient leur langage.

Ecoutez cette femme qui cultive son jardin. Je la regardais travailler quand elle me dit qu'elle allait semer des haricots : cette variété d'haricots doit être mise en terre à la lune tendre. Répondant à ma question de savoir ce qu'est la lune tendre elle me dit : "Mais quand même, mon petit, quand les gens, les bêtes sont-ils tendres ? Quand ils croissent. Toi, tu n'es plus un petit à qui l'on met des pantalons à "pantare"! Il en est de même pour la lune, elle est tendre quand elle croît".

Une fois le printemps, une femme vieillotte préparait ses fleurs pour garnir sa petite "jardinière". Je la regardais bouturer ici ou là, à petits pas. Tout à coup, elle me dit : ces fleurs sont comme les gens, les unes viennent toutes seules, mais souvent elles sont tellement

capricieuses, on ne sait ce qu'elles vont devenir.

- Serais-tu d'accord d'avoir une tartine de cuchaule avec du beurre et de la moutarde ? me demandait une autre femme, au temps de la bénichon. Quand on est garçon, on mangerait tout le jour. Alors vous devinez la réponse ?

- Où as-tu mis mon piquet d'appui ? demande l'un à son camarade.

- Je crois bien que je l'ai oublié !

- Bien va le chercher. Ma mère disait toujours : "Quant on a rien dans la tête, il faut avoir de bonnes jambes.

Un paysan partait pour aller à la foire avec une nichée de porcs

- Celui-là tu ne le prends pas lui demande sa femme ?

- Non c'est un roncín, bon à engraisser pour la boucherie.

C'était le bon temps pour le patois quand tout le monde le parlait comme cela. Mais les affaires ont quelque peu changé. La vie d'aujourd'hui nous semble plus compliquée pour ce trésor d'un autre temps. Le patois est comme un de ces gros chênes qui sont là depuis des cents ans. Le tronc puissant, comme les branches, sont encore solides, même s'il n'y a que des feuilles jaunies. Les "Lothar" n'y peuvent rien. De temps à autre une feuille tombe : c'est un mot qu'on oublie, mais les amis du patois le recueillent et le publient dans des livres, et de cette manière rien ne se perd.

Notre patois est comme ces vieilles maisons, ces vieux arbres, ces vieux chants, plus vieux sont-ils, plus de valeur ils ont. Il est hors de question de les toucher, ils sont protégés par des lois, c'est comme on dit "un trésor national".

Amis du patois, veillez sur notre patois, sur ce trésor. Ainsi vous conservez à notre pays une de ses beautés. Vous faites une bonne oeuvre, ne lachez pas les perches de commandes.

Le "petit" devenu "fort"

